Commandant FORZINETTI

https://www.mahj.org/fr/decouvrir-collections-betsalel/portrait-de-forzinetti-commandant-directeur-de-la-prison-du-cherche-0

Portrait de Forzinetti commandant directeur de
la prison du Cherche-Midi(titre attribué)

BLANC, Numa

Monte-Carlo
Inv.
97.17.058.004
Photographie

La mère de Forzinetti née Victoire Carenzo

https://gw.geneanet.org/casalonga?n=carenzo&oc=&p=victoire
Victoire CARENZO
(Victoire Victorine) (Victoire Vittoria)

- **Née le 21 mai 1818 - Menton, Alpes-Maritimes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France**
- **Décédée le 13 septembre 1863 - Miliana, Alger, Alger, Algérie, à l'âge de 45 ans**

Parents

- **Francesco Antonio CARENZO, né le 26 juillet 1793 - Menton, Alpes-Maritimes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France, décédé,**
  Journalier, carabinier[1] 1840)

  Marié le 21 avril 1813, Menton, Alpes-Maritimes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France, avec
- **Marie Catherine Angeline CRAVI, née le 3 octobre 1792 - Menton, Alpes-Maritimes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France, décédée**

Victoire Carenzo mariée *le 26 mai 1838, Castellar, Alpes-Maritimes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France,* avec Giovanni Antonio FORZINETTI, né vers 1806 - Cuveglio, Varese, Lombardia, Italia, décédé le 9 mars 1869 - Miliana, Alger, Alger, Algérie à l'âge d'environ 63 ans,

Maçon (1839), maître maçon (1844, 1846), propriétaire (1847), cafetier (1848, 1849), maître de café (1865)

***(Parents : ♂ Domenico FORZINETTI †/1838 & ♀ Lucia COTTA)* dont**

- **♂ Ferdinand Dominique FORZINETTI 1839-1909 *Marié le 28 avril 1877, Alger, Alger, Alger, Algérie, avec* Julie Mathilde RAVAN 1857-1889 dont**
  - **♂ Louis FORZINETTI 1878-1955**
  - **♂ Robert Gustave FORZINETTI 1880- *Marié le 2 juin 1914, Alger, Alger, Alger, Algérie, avec* Berthe SÉNERGOUS 1890- *Robert Gustave FORZINETTI 1880- Marié avec* Suzanne DUPUIS dont :**
    - **x x**
    - **x x**
  - **♂ Léon Ferdinand FORZINETTI 1882-1918**
- **♀ Marie Eugénie FORZINETTI ca 1841-1849**
- **♀ Marie Florine Virginie FORZINETTI 1842-**
- **♀ Marie Julie Catherine FORZINETTI 1844- *Mariée le 3 novembre 1866, Miliana, Alger, Alger, Algérie, avec* Benjamin ESTAUNIÉ 1840-**
- **♀ Marie Louise Thérèse FORZINETTI 1846- *Mariée le 11 novembre 1865, Miliana, Alger, Alger, Algérie, avec* Hyacinthe PARADIS 1841-**

[1] Ordonnance souveraine du 28 février 1822, Etat nominatif de la première section du Corps des carabiniers du Prince, **Antoine Carenso, 6e brigade Garde batterie Cap-Martin (**un Louis Carenso est également carabinier dans la 5e Brigade**)** in Giletta p. 189 *Les gardes personnelles des princes de Monaco , La compagnie des carabiniers du Prince* Taurus édition Nice 2005, 576 p.

- ♂ **Eugène FORZINETTI 1847-**
- ♂ **Louis Eugène FORZINETTI 1848-1849**
- ♀ **Marie Eugénie FORZINETTI 1849-** ***Mariée le 19 décembre 1868, Miliana, Alger, Alger, Algérie, avec*** **Augustin GIBERT 1840-**
- ♂ **Henri Jules FORZINETTI 1851-1851**

Naissance
acte n° 55 du 23 mai 1818. image 165/474
Décès
à Mélianah

Union avec Giovanni Antonio FORZINETTI
nella parrochia di San Pietro Apostolo. acte n° 6 image 3/21

Etienne CARENZO	**Madeleine MORO †/1818**	**Bonaventure CRAVI †/1813**	**Madeleine DELLERBA**
|	|	|	|

Francesco Antonio CARENZO 1793-	**Marie Catherine Angeline CRAVI 1792-**
|	|

Victoire CARENZO **1818-1863**

Archives du Palais Princier

C 675
Forte Liasse.
Albert Ier. Lettres adressées au Prince par :
Forzinetti (Famille), 1899-1912.

D[11] 33
Liasse
Commissaires du Gouvernement près les Sociétés : Forzinetti, 1907-1908, IZARD, 1907-1912.

D[16] 35
Liasse
Chemin de fer, 1893-1914

D^{16} 35^{2}
Liasse
Commissaire de surveillance près les chemins de fer, 1899-1903

D^{20} 25
Liasse
Rapports mensuels du Commissaire du Gouvernement près le Casino, 1894.

D^{20} 26
Liasse
Suite du précédent, 1895.

D^{20} 27
Liasse
Suite du précédent, 1896.

D^{20} 28
Liasse
Suite du précédent, 1897.

D^{20} 29
Liasse
Suite du précédent, 1898.

D^{20} 30
Liasse
Suite du précédent, 1899.

D^{20} 31
Liasse
Suite du précédent, 1900.

D^{20} 32
Liasse
Suite du précédent, 1901.

D^{20} 33
Liasse
Suite du précédent, 1902-1904.

D^{20} 34
Liasse
Suite du précédent, 1905-1908.

Journal de Monaco

Journal de Monaco n° 2118 du Mardi 14 Février 1899
PARTIE OFFICIELLE Par Ordonnance Souveraine du l^er^ février 1899, M. le Commandant Ferdinand Forzinetti est nommé Commissaire de Surveillance administrative près de la Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée à Monaco.

Journal de Monaco n° 2134 du Mardi 30 Mai 1899
Nous apprenons la mort de Mile Fernande Forzinetti, décédée à Alger, à l'âge de 20 ans. Mlle Forzinetti était la fille de M. le commandant Forzinetti, commissaire de surveillance aux chemins de fer à Monaco. Nous adressons au père et à la famille si éprouvés nos sincères compliments de condoléance.

Journal de Monaco n° 2201 du Mardi 11 Septembre 1900
Par Ordonnance Souveraine en date du 5 septembre 1900, M. le Commandant Ferdinand Forzinetti est nommé Commissaire du Gouvernement près les Sociétés par actions, en remplacement de M. Ludovic Edmond Comte du Pont l'Abbé de Coataudon, décédé.

Journal de Monaco n° 2585 Mardi 21 Janvier 1908
Par Ordonnance Souveraine en date du 11 janvier 1908, M. Robert André est nommé Commissaire de Surveillance administrative près de la Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée à Monaco, en remplacement de M. le Commandant Ferdinand Forzinetti, relevé de ses fonctions sur sa demande.

Journal de Monaco n° 2597 Mardi 14 Avril 1908
Par Ordonnance Souveraine en date du 5 avril 1908, M. le Commandant Ferdinand Forzinetti, dont la démission de Commissaire du Gouvernement près les Sociétés par actions est acceptée, est nommé Commissaire du Gouvernement honoraire.

Journal de Monaco n° 2653 du Mardi 11 Mai 1909
Samedi dernier ont eu lieu les obsèques du commandant Forzinetti, commissaire honoraire du Gouvernement près les Sociétés par actions, dont la perte vient d'être cruellement ressentie dans la Principauté où le défunt comptait de très nombreuses amitiés. , Aussi est-ce de toutes parts que sont parvenus à sa famille les témoignages de la sympathie qu'il avait su inspirer. S. A. S. le Prince avait fait connaître qu'II serait représenté aux obsèques par Son aide de camp, M. le chef d'escadron Alban Gastaldi. La levée du corps a été faite à 9 heures, au' domicile mortuaire, par M. le chanoine Pichot, assisté de M. l'abbé Dary. Les cordons du char funèbre étaient tenus par MM. le Colonel Lemoël, Georges Bornier, le docteur Pimpot et Luca, tandis que les honneurs. Militaires étaient rendus par un piquet de douaniers en armes. En tète du cortège marchait M. le chef d'escadron Alban Gastaldi, délégué par S. A. S. le Prince. Le deuil était conduit par le lieutenant Louis Forzinetti, du 26e chasseurs, fils aîné du défunt, et par son oncle, arrivé d'Alger le matin même. Dans le cortège on remarquait M. Roussel; gouverneur général intérimaire, M. de Loth, maire de Monaco, la plupart des Autorités de la Principauté, ainsi qu'une délégation d'officiers du 24e bataillon de chasseurs en garnison à Villefranche et nombre d'officiers en tenue, des divers corps de Nice. - Après l'absoute donnée par M. le chanoine Pichot à l'église Sainte-Dévote, le cortège s'est dirigé vers la gare de Monaco. Devant le wagon qui devait emporter le corps, du défunt, M. le colonel commandant supérieur Lemoël a prononcé, au milieu de l'émotion générale, l'allocution suivante : Messieurs, Au nom des officiers français habitant la Principauté, je viens dire un dernier adieu, à notre regretté camarade le commandant" Forzinetti; avant pie son corps, quittant ce pays qu'il aimait tant, aille se joindre en la terre d'Afrique aux dépouilles mortelles de sa femme et de sa fille. Vous connaissiez tous, Messieurs, sa brillante carrière militaire. L'Algérie et le Mexique ont été les théâtres où il a dépensé sans compter pendant de longues années une activité infatigable et un courage qui lui ont valu à plusieurs reprises l'admiration de ses camarades et les félicitations de ses chefs. 11 est de mode depuis quelques années d'opposer le courage civique au courage militaire en rabaissant ce dernier ; de comparer le soldat brave au feu, au médecin se dévouant

au chevet des malades dans une épidémie, en laissant entendre que la froide énergie déployée par ce dernier sans -l'excitation de la bataille et le réconfort de l'exemple, est plus méritoire que la, fougue inconsciente du combattant qui s'élance à l'assaut au bruit des fanfares dans une sorte de fuite en avant. Rien à mon avis n'est moins justifié. La guerre exige de longues préparations et souvent, hélas ! de pénibles réparations. La bataille n'est qu'un instant du drame, et pas toujours le plus dur. Ceux qui, comme moi, ont eu l'honneur de servir là France en pays étranger, savent quel rôle multiple y incombe à l'officier, et combien d'occasions il a, entre les combats et les épidémies, les colonnes sous un ciel de feu et les stationnements dans des postes malsains et dépolirvus de tout, de faire appel à son courage militaire et à son courage civique. Forzinetti les possédait tous les deux. Comme lejustum et tenacem propositi virum rien n'ébranlait son âme valeureuse. A la tête de ses soldats lorsqu'il fallait enlever une position à la baïonnette, on le retrouvait à leur chevet lorsque la terrible fièvre jaune les terrassait dans les terres chaudes du Mexique: Cette même énergie indomptable, il la montra dans tous les actes de sa vie, intraitable clans ses convictions, n'hésitant pas même, dans un élan de magnifique désintéressement, à briser sa carrière malgré ses charges de famille, pour écouter ce que lui dictait sa conscience. C'est là, Messieurs', én dehors de toute opinion, un bel exemple que nous a donné notre camarade, et dont ses trois fils peuvent tirer un légitime orgueil. Il est réconfortant de constater que ce geste imprudent peut-être, mais absolument sincère, pur de tout calcul et bien Soldât d'Afrique, ne fut pas perdu. Pour cette fois, la Justice immanente ne se fit pas trou attendre. Notre Prince, bon appréciateur d'hommes et de caractères, fut frappé dela noblesse de sentiments montrée par ce soldat qui criait sa conviction, presque seul contre tous et, dans un bel élan de solidarité humaine, l'appela près de Lui et le sauva avec ses enfants. Que ses fils, avec la mémoire de leur père, gardent précieusement le souvenir reconnaissant de la bienfaisance de notre Souverain ; qu'ils n'oublient jamais que c'est Sa main généreuse qui les a recueillis à un moment critique de leur Nie et leur a permis de devenir des hommes ! Quant à nous,' vos camarades, mon cher Forzinetti, nous nous souviendrons toujours du fier soldat et du brave cœur que vous avez été. Vous allez reposer dans cette Algérie que vous avez.si longtemps défendue, où vous avez vécu, où vous avez aimé — que la terre vous en soit légère ! Vos cendres vont s'y mêler à celles de votre femme et de votre fille tant chéries ! N'est-ce pas, mon vieux camarade, que cette pensée a du adoucir vos derniers moments ? Après les agitations d'une vie bien et noblement remplie, n'ayant, j'en suis sûr, au moment où la pensée s'est éteinte sous votre front, senti les remords d'aucune action ffeuteuse, il doit vous être doux de rejoindre vos deux chères mortes, et de jouir d'un repos que vous avez bien gagné. Votre garde est achevée dans le dur service de la vie ! Dormez en paix, mon Commandant ! M. P. Luca dit ensuite un dernier adieu au défunt, puis les assistants défilent devant les représentants de la famille Forzinetti pour leur exprimer leurs douloureuses condoléances. Le cercueil, parti pour Marseille, sera transporté dé là à Alger, où le commandant Forzinetti avait manifesté le désir d'être inhumé.

https://books.openedition.org/pur/124899?lang=fr

Le commandant Forzinetti, premier dreyfusard de l'armée française

Michel Drouin

p. 93-95

TEXTE NOTES AUTEUR

TEXTE INTÉGRAL

1Si le colonel Picquart fut l'un des plus grands héros de l'affaire Dreyfus, il n'est pas le premier partisan du capitaine au sein de l'armée. Cet honneur revient incontestablement au commandant Ferdinand Forzinetti qui, avant Me Demange ou Bernard Lazare, fut persuadé de l'innocence du « traître », au point de proclamer ouvertement sa certitude, en dépit du devoir de réserve auquel il était soumis comme officier, directeur des prisons militaires de Paris, depuis le 15 octobre 1890, dont celle du Cherche-Midi.

2En effet, à peine Dreyfus avait-il été mis au secret, sous sa garde étroite, qu'il acquit l'intuition, puis la conviction, que son prisonnier d'État était la victime d'une effroyable injustice. Sa longue expérience des détenus, dans les établissements pénitentiaires qu'il avait dirigés, lui fit saisir très vite que l'état de folie où se trouvait Dreyfus était la preuve de sa non-culpabilité. Sans égard à l'ordre du ministre de la Guerre, exigeant de garder l'incarcération secrète, il n'hésita pas à en informer le général Saussier, gouverneur militaire de Paris, qui tenait le commandant en haute estime. Remué par l'inlassable protestation — hurlée —, d'un homme à l'agonie, victime de la fureur antisémite — « mon seul crime est d'être né juif » —, Forzinetti indigné s'opposa aux procédés les plus odieux dont voulait user le commandant Du Paty de Clam pour faire avouer Dreyfus dans sa cellule. C'est Forzinetti qui, interrogé par le général de Boisdeffre, chef d'état-major, lui fit part de son sentiment : « On fait fausse route, cet officier n'est pas coupable ! » C'est lui qui évita un geste désespéré : le suicide. Lui encore qui favorisa les rencontres entre le condamné et ses proches, et qui s'éleva, au matin du 5 janvier 1895, contre les préparatifs, ignobles, du supplice de la dégradation, serrant la main du capitaine avec une émotion poignante, et réciproque, avant de le perdre de vue jusqu'au procès de Rennes. Et c'est lui qui remit à Mathieu, le 10 janvier 1895, la copie de l'acte d'accusation de Bexon d'Ormescheville, annotée par Alfred, base véritable du procès.

3Une attitude aussi chevaleresque et désintéressée chez un militaire très attaché à ses devoirs ne pouvait provoquer que l'étonnement, et des sanctions, d'autant plus que Ferdinand Dominique Forzinetti, né à Marseille le 6 février 1839, fils de Jean Forzinetti, maçon, et de Victoire Carenzo, marié, en 1877, à Mathilde Ravan, engagé volontaire en 1857, chef de bataillon depuis 1884, tenait beaucoup à son poste où on l'avait maintenu, bien qu'il fût retraité, en raison de ses charges de famille — trois fils, et une fille de santé délicate. Mais ce valeureux soldat, officier de la légion d'honneur, médaillé des campagnes d'Italie, du Mexique, d'Algérie, commandeur du Nichan-Iftikhar, mettait le courage civique aussi haut que la vaillance devant le feu des canons. Aussi allait-il payer très cher sa lutte pour la révision.

- 1 **« Le capitaine Dreyfus à la prison du Cherche-Midi. Historique de la détention ».**

4Accusé par la presse immonde d'être un membre du « Syndicat », payé par la famille Dreyfus, tout comme Bernard Lazare qu'il renseignait, Forzinetti fut piégé, le 7 novembre 1896, par Henri Rochefort, acceptant de le recevoir, en compagnie de Bernard Lazare, pour l'entendre plaider la cause de l'erreur judiciaire. Un an après, Rochefort, dans son journal *L'Intransigeant,* dénonçait cette démarche, alors qu'il avait promis le secret au fonctionnaire encore en activité. Cette félonie devait entraîner la révocation du directeur du Cherche-Midi en date du 16 novembre 1897. Libéré du devoir de réserve, Forzinetti donnait au *Figaro* un récit détaillé des quatre-vingts jours passés à surveiller Dreyfus dans sa cellule**1**. Zola s'inspirera de ce témoignage capital dans *« J'accuse !… »* pour accabler Du Paty de Clam et faire citer le commandant comme témoin à son procès. Mais l'on sait que l'officier se verra interdire par le président de la Cour d'assises de répondre aux questions de Me Labori, lequel contournera l'obstacle, dans sa plaidoirie, en citant largement le texte du *Figaro,* et en louant l'auteur de n'avoir « jamais abdiqué la liberté de son jugement ni l'indépendance de sa conscience ».

- 2 **Voir notre étude, « Le commandant Forzinetti : autour d'une correspondance inédite », *Les Cahiers* (...)**

5La presse antisémite se déchaînera contre l'officier qui, en marge du procès, avait réduit à néant la légende des aveux, en traitant publiquement « d'infâme menteur » le capitaine Lebrun-Renault. On insultera le « vieux geôlier », le « glorieux débris », « italien mâtiné de juif » — il n'était pas juif. On moquera le « gnome » et sa claudication — suite à une blessure dans le service, il boitait. Les calomnies abjectes culmineront avec une sordide attaque de Quesnay de Beaurepaire dans *L'Écho de Paris* du 23 avril 1899, lequel refusera de publier la réponse fulgurante du commandant qui a été conservée**2**.

6En 1899, la gloire de Picquart, admiré comme un héros par la famille Forzinetti, tendait à éclipser celle du commandant au point de susciter une noble protestation de Bernard Lazare dans une « Lettre ouverte à M. Trarieux », parue dans *L'Aurore,* le 7 juin 1899, quelques jours après l'arrêt de la Cour de cassation ordonnant la première révision :

- 3 **Il venait de perdre sa fille, Fernande.**

Il en est d'autres [parmi les champions de la Vérité et de la Justice] auxquels l'hommage de la Ligue [des droits de l'Homme] a manqué, au jour où le droit et la victorieuse justice s'imposaient enfin. Ainsi Fornizetti *[sic]*, qui souffrit des souffrances journalières de l'innocent et qui, simplement, héroïquement, rompant avec ses vieux préjugés militaires, sut se sacrifier pour proclamer hautement la vérité. Permettez-moi de lui envoyer mon salut en ce jour où le deuil3 l'empêche de goûter la satisfaction du triomphe. Je l'ai vu en ces jours amers et doux, où je connaissais la joie si âpre de lutter solitaire, sous la boue et les injures, pour cette vérité à laquelle, depuis vous vous êtes tous ralliés, et il se souvient, sans doute, du jour où, comme un simple, comme un bel honnête homme, il est venu bravement, dédaignant tous risques, se mettre à mes côtés à l'aube de la bataille.

- 4 **On trouvera des extraits de lettres inédites de Forzinetti et de sa fille Fernande, tirés de la Bi (...)**

7Oublié, donc, et tellement même que le prote ne put qu'écorcher son nom. Forzinetti, une fois sa carrière brisée, aurait connu la gêne sans le soutien de Joseph Reinach qui le recommandera au prince Albert de Monaco, ardent dreyfusard. Nommé commissaire près les sociétés par action de la Principauté (Casino, Bains de Mer), Forzinetti déposera devant la Cour de cassation, le 24 décembre 1898, puis devant le conseil de guerre de Rennes, le 31 août 1899. Les vexations n'épargneront pas ses fils, au sein de l'armée. Premier — hormis les proches — à être reçu par Dreyfus, et « avec joie », à Carpentras, après la grâce, Forzinetti était très lié aussi avec Eugène Naville, publiciste suisse au *Journal de Genève,* et avec sa femme Hélène, auteur d'un *Dreyfus intime* publié en 1898 sous le pseudonyme de Villemar. La correspondance échangée entre les familles Forzinetti et Naville est tout à fait passionnante4.

- 5 **Le dossier militaire de Forzinetti, que nous avons consulté, est conservé au Service historique de (...)**

8À sa mort, le 7 mai 1909, l'abbé Pichot, autre dreyfusard persécuté recueilli à Monaco, saluera le défunt, tandis que le colonel Lemoël fera l'éloge de ce soldat « intraitable dans ses convictions » et « n'écoutant que ce que lui dictait sa conscience ». Alfred Dreyfus rendra hommage à ce « brave cœur » qui « avait su allier les sentiments les plus élevés d'humanité aux devoirs les plus stricts du soldat ». Trop peu connu, le commandant Forzinetti mérite de figurer à la première place sur le Mémorial des dreyfusards, après la famille du capitaine. À sa manière, qui n'a jamais varié, il a, le premier, sauvé l'honneur de l'armée5.

NOTES

1 « Le capitaine Dreyfus à la prison du Cherche-Midi. Historique de la détention ».

2 Voir notre étude, « Le commandant Forzinetti : autour d'une correspondance inédite », *Les Cahiers naturalistes,* n° 70, septembre 1996, p. 342-347.

3 Il venait de perdre sa fille, Fernande.

4 On trouvera des extraits de lettres inédites de Forzinetti et de sa fille Fernande, tirés de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, dans « Le commandant Forzinetti : autour d'une correspondance inédite », *op. cit.*

5 Le dossier militaire de Forzinetti, que nous avons consulté, est conservé au Service historique de la Défense, Armée de Terre, à Vincennes.

AUTEUR

Michel Drouin

Attaché de recherche au Cnrs et secrétaire de la Société internationale d'histoire de l'affaire Dreyfus.

© Presses universitaires de Rennes, 2009

***